

Du même auteur

« Pigiste.

De la cité de Vilar... au pays de Jean Ferrat »

(Bookelis 2024)

« Peindre l'Ardèche Peintre en Ardèche »

(participation à l'ouvrage collectif édité par MATP 2022)

Avertissement

Bien que située en Ardèche, cette intrigue policière est ... authentiquement fictive. Les personnages en sont totalement imaginaires et l'histoire n'est inspirée par aucun faits-divers, que ce soit dans jolie campagne de Genestelle, d'Antraigues ou n'importe où ailleurs en Vivarais

Gilbert Jean-Négrel

Cambriole sanglante en Ardèche

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-424-3437-3

Gilbert Jean-Négrel

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

“Photo de couverture G. Jean-Négrel

À Celia qui me guide, me corrige et a la patience de me supporter dans tous les sens du terme.

À Cécile et Gisèle, mes filles, sans lesquelles mon ciel n'aurait pas d'étoiles.

À mon grand Billy, qui saura lire entre les lignes.

Et aussi, à Michel, mon frangin qui m'a mis sur la route... des polars

Sans oublier mon ami Gilbert Freuchet qui m'a dirigé vers les pages de l'auto-édition.

PARTIE 1

Une ville trop tranquille

Un air chaud, presque estival, entrait par la fenêtre. C'était encore une de ces journées maussades où rien ne se passe. Le ciel bleu du début juin ne parvenait pas à communiquer sa radieuse exubérance. La routine, rien que la routine, dans ce triste commissariat de province qu'il n'avait pas choisi. Pourtant, il fallait faire du chiffre. C'est ce que stipulait la dernière note de service, discrète, en sous-main. Contrôler, interpellier, arrêter et, le cas échéant, mettre en garde à vue. Le grand registre des infractions, vols à l'étalage ou autres, tout comme la main-courante qui, avec ses menaces, harcèlements et bruits de voisinage, devait elle aussi être noircie. Allait-il falloir organiser une nouvelle ronde afin de surprendre - au faciès un pauvre sans-papiers qui serait inévitablement, via un OQTF lui ordonnant de « quitter le territoire », dirigé vers Nîmes, centre de rétention le plus proche, comme cela s'était produit la veille ? Et pourquoi pas un gamin en train de chiper du chewing-gum sur les rayons provoquants d'un hyper ou supermarché ?

Marre ! Marre! Il n'avait pas fait l'école de la Police pour une existence en col blanc, un rond de cuir sous les fesses! Il en avait assez de cette vie étriquée et sans histoire dans Privas-la-trop-paisible qui était, sans doute, la plus petite ville-préfecture de l'Hexagone. C'est dans cette Ardèche profonde qu'il venait d'entamer sa carrière d'inspecteur. Il aurait préféré, et de loin, être envoyé à la Réunion, en Nouvelle-Calédonie ou, pourquoi pas, en Guyane.

Débarquer au cœur de l'Ardèche profonde n'avait pas été pour lui une mince affaire. Il avait passé son enfance et son adolescence en Avignon. La cité des Papes et son Rocher des Doms, qui surplombe le Château des Papes et domine le Rhône, lui avaient servi de terrain de jeux quand, avec Milou, son frangin, roi de la resquille, il ne faisait pas l'école buissonnière dans les cinémas de la ville, Palace, Capitole ou Vox. Son territoire s'étendait aussi, plus loin, par-delà le fleuve. Les excursions traversaient virtuellement le pont de la chanson et le poussaient sur deux roues jusqu'à Villeneuve-lès-Avignon, pour parvenir à la fière Tour Philippe le Bel et l'austère Fort Saint-André que, gamin, transformé en chevalier téméraire, il pouvait prendre d'assaut avec les copains. Dans la ville du festival, toujours en off, il avait même fait les quatre cents coups. Rue de la République,

les étalages des grands magasins, Monoprix, Nouvelles Galeries ou Dames de France se souviendraient encore de ses « visites » indécrites s'ils n'avaient pas été remplacés par d'ennuyeux Mac Do ou autres fast-foods. Il avait ensuite mis cap au sud pour suivre ses études à la faculté de droit d'Aix-en-Provence. Était venu ensuite un temps de formation de dix-huit mois à l'École Nationale Supérieure de Police du côté de Cannes avec des stages en alternance, en Normandie d'abord, puis dans la Brie. Ces deux régions l'avaient impressionné par leur platitude, verdoyante pour l'une, betteravière pour l'autre. Il avait cependant toujours eu la nostalgie du sud, notamment du Vaucluse et de son Géant de Provence, le Mont Ventoux.

Et voilà qu'il se retrouvait en Ardèche ! Pas dans sa partie méridionale, la plus prisée par les touristes attirés par le Pont d'Arc et ses canoës-kayaks. Il gardait des souvenirs de camping encore sauvage près du pont de Salavas ou de ses séjours chez l'oncle d'un ami, du côté de Ruoms alors capitale ardéchoise de la bière. C'était le temps des copains, des vogues et autres bals de village. Des fantaisies adolescentes aussi. Après sa réussite au concours, pour son premier poste d'inspecteur, il aurait préféré Aubenas, ville altière autour de son château devenu mairie, et surtout plus « provençale » à son goût. Au jeu des nominations, il n'avait pas eu le choix. Le

jeune inspecteur avait été envoyé à Privas, capitale de l'Ardèche certes, ville modeste mais têtue que les guerres de religions n'avaient pas épargnée. De la place forte protestante, il ne subsistait que très peu de vestiges : le Pont Louis XIII enjambant la petite rivière Ouvèze, et une tour dite Diane de Poitiers dans l'escalier en colimaçon de laquelle la belle favorite d'Henri II n'avait sans doute jamais posé son pied mignon. Par contre, déjà écrasée par l'imposante et dominante chapelle de son hôpital psychiatrique, la ville avait hérité de trois lugubres croix plantées sur le calvaire haut perché du Montoulon. Sa mairie était dotée d'un redoutable beffroi datant de la première partie du 20ème siècle et dont le goût architectural se révélait fort contestable.

Arrivé dans la ville ardéchoise un lundi matin, par une grisaille de fin d'automne, il avait été frappé par l'austérité, la sévérité même de Privas. Avec une avenue de la Gare... sans gare et une zone du Lac... sans lac, la ville préfectorale semblait ne vouloir s'animer que les mercredis et samedis, jours de marché, ou aux heures de restauration des nombreux cols blancs travaillant dans les diverses administrations. Comme dans la plupart des villes petites ou moyennes, les coups de boutoir des supers ou hypermarchés avaient eu raison des magasins et boutiques du centre, les forçant à gagner la zone commerciale ou, tout simplement, à tirer le rideau.